

## *À toi* DE KIM THÚY ET PASCAL JANOVJAK : QUE PEUT LA LITTÉRATURE ?

Zuzana MALINOVSKÁ  
Université Comenius, Bratislava

**Abstract (En):** *À toi* by Kim Thúy and Pascal Janovjak : What is the Power of Literature ?

This article reflects on new literary practices engendered by digital media, based on the exchange of emails between Kim Thúy, a Quebec writer of Vietnamese origin, and Pascal Janovjak, a French-speaking Swiss author of Franco-Slovak origin, published in 2011 under the title *À toi*. The paper shows that the book in question, conceived primarily as a tool for self-knowledge, is also a tool for understanding the world.

**Keywords (En):** published emails; new literary practice; tool for self-knowledge; transmission of knowledge

**Mots-clés (Fr) :** courriels publiés ; nouvelle pratique littéraire ; outil de connaissance de soi ; transmission des savoirs

**DOI :** 10.32725/eer.2024.004

### Introduction<sup>1</sup>

Deux écrivains que tout semblait séparer, Kim Thúy, écrivaine québécoise d'origine vietnamienne et Pascal Janovjak, auteur suisse romand d'origine franco-slovaque, ont entamé à Monaco une conversation. Elle s'est poursuivie malgré la distance géographique qui séparait Montréal, domicile de Kim Thúy, et Ramallah, résidence temporaire de Pascal Janovjak. L'échange des courriels, envoyés entre le 3 octobre et le 26 décembre 2010, a été publié en 2011 sous le titre *À toi* aux Éditions Libre expression au Canada et chez Liana Lévi en France.

L'intitulé souligne la double énonciation : chaque lettre s'adresse à la fois au destinataire désigné et au lecteur. Ce dernier se trouve ainsi confronté à une correspondance qui perd son caractère intime et devient chose publique. À partir de la lecture de cette nouvelle forme d'expression littéraire activée par le numérique je propose une réflexion sur la puissance de la littérature.

### *À toi* : une nouvelle pratique littéraire

L'avènement des nouvelles technologies induit une nouvelle approche de la pratique littéraire : exceptés les blogs des écrivains, il donne naissance à des textes fondés sur l'échange de sms ou de courriels. L'ancien genre épistolaire<sup>2</sup>, tombé en désuétude, après son expansion au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, se voit ainsi renouvelé par le numérique. Composé de correspondances entre deux auteurs d'expression

---

<sup>1</sup> This work was supported by the Slovak Research and Development Agency under the Contract n. APVV-20-0179.

<sup>2</sup> Connu dès l'antiquité gréco-latine.

française, Kim Thúy et Pascal Janovjak, *À toi*, s'apparente au genre épistolaire. Toutefois, il n'est pas conçu dans le prolongement de la tradition du roman épistolaire<sup>3</sup>, comme *Lettres d'une autre* de Lise Gauvin (2007). Le contexte de la production est différent : les correspondants ne sont pas des médiateurs imaginaires mais des personnes bien réelles dont l'échange d'idées et d'informations semble viser, au premier abord, un but pragmatique. Avec une place centrale dans les messages, les deux auteurs mettent en avant le factuel ; le fictionnel, caractéristique du genre romanesque, étant réduit. Dépourvu de traits distinctifs du roman<sup>4</sup> *À toi* de Kim Thúy et de Pascal Janovjak serait plutôt une nouvelle pratique d'écriture qu'un genre. Le texte, une innovation sur la route héritée, peut être considéré comme une forme du récit de soi activée par le numérique.

Le récit de soi est un outil de connaissance de soi : le sujet écrivant explore le soi à travers ses expériences, son histoire individuelle et familiale, afin de se comprendre et de donner sens à son existence dans un monde de plus en plus complexe. Chez Kim Thúy et Pascal Janovjak cette pratique littéraire prend la forme de messages électroniques qui témoignent d'un acte interlocutoire rapportant le vécu subjectif et singulier des correspondants. L'ambition des écrivains semble être le partage comme découverte de soi dans le monde et à travers le regard de l'autre. Dans les lettres envoyées régulièrement pendant trois mois, Kim Thúy et Pascal Janovjak communiquent directement et immédiatement leurs pensées au moment où elles se forment. Car, si le livre rassemble effectivement les courriels authentiques tels quels, l'intervention de l'éditeur étant réduite au minimum<sup>5</sup>, aucune préparation antérieure<sup>6</sup> ne précède l'écriture. Immédiateté, spontanéité, fragmentaire et inachèvement caractérisent ainsi le texte qui ne préexistait pas à son énonciation.

L'ambition de transmettre l'immédiateté – catégorie difficile à cerner, car l'instant se perd d'emblée – est signalée par la prédominance du présent de l'indicatif et la récurrence des notations comme *ce matin*, *en ce moment*, *maintenant*, *pour l'instant*, *aujourd'hui*. Citons à titre d'exemple le premier message de Pascal :

Je t'ai écrit toute la nuit dans un demi-sommeil. Tu connais cet entre-deux, où l'on a trop de mots pour dormir mais pas assez de conscience pour se lever, les coucher sur une feuille ? Mais peut-être es-tu de celles qui ne laissent jamais durer les hésitations... Je t'imagine plutôt ainsi, *ce matin*, comme le matin de notre tête-à-tête. J'ai fini par me lever. Un anniversaire hier, dans un bar de Jérusalem... La musique était mauvaise et nous n'avons pas dansé. Cela fait longtemps que je n'ai pas dansé, peut-être parce que la chaleur des soirs se prête davantage aux terrasses qu'aux pistes de danse. Ou parce que Francesca est enceinte. Elle est en Italie *en ce moment*, elle envie

---

<sup>3</sup> Cultivé au XVII<sup>e</sup>, très prisé au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> Genre sans règles en constante mutation.

<sup>5</sup> Dans son message électronique du 11 octobre 2022 Pascal Janovjak écrivait à Zuzana Malinovská : « L'éditrice québécoise s'est limitée à faire un travail de correction. L'éditrice française a proposé certaines légères modifications de tournures québécoises dans les textes de Kim (deux ou trois expressions dont je ne me souviens plus). Il s'agissait seulement de rendre le texte immédiatement compréhensible à des lecteurs français, le but n'étant pas de gommer un accent québécois que l'on entend encore parfois. »

<sup>6</sup> « Une fois notre correspondance arrivée à son terme, nous lui avons accordé une semaine de travail en commun, au Québec, avant de confier le texte à notre éditrice. » Échange de courriels entre Z. Malinovská et P. Janovjak du 11 octobre 2022.

mes soirées, les verres, les rires. [...] Mais je me souviens d'une soirée musicale à l'Alliance française de Dhaka ;c'était un rendez-vous régulier, j'y faisais le DJ. Ce jeudi-là marquait le début de la guerre en Irak, les premières frappes sur Bagdad. Je voulais annuler la soirée. On m'a convaincu de l'animer tout de même, beaucoup de gens attendaient ce rendez-vous, un des rares moments de défoulement dans ce pays difficile [...]. Et *maintenant* Francesca est enceinte [...] j'attends d'éprouver le bonheur ; *pour l'instant* la vie me pèse, comme elle pèse sur les reins de Francesca. (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 9-10)

Pour retenir cette durée très courte dans sa forme la plus authentique, les correspondants la circonscrivent en datant leurs messages et en indiquant le moment de l'écriture à la minute près<sup>7</sup>. La spontanéité du discours conduit à une pratique moins surveillée du français : oralisation de l'écrit<sup>8</sup>, abondance d'éléments phatiques : « *Tu sais*, pendant longtemps, il n'était pas possible pour les Vietnamiens de choisir des chaussures à leur taille. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 80) Les phrases sont souvent inachevées, terminées par des points de suspension<sup>9</sup> ; le bon usage n'est pas toujours respecté<sup>10</sup>. Les écrivains, qui semblent donner libre cours à l'effusion de leur pensée, notent des instantanés bruts du quotidien ainsi que les émotions du moment. Ils captent et partagent de menus détails, essentiels, significatifs ou anecdotiques de leur vie. Ainsi est évoqué, entre autres, le lien entre le fils et le père :

Je me souviens d'un de ces mille moments déterminants de l'enfance. Un père et son fils, sur une plage en Italie. [...] Le père encourage l'enfant. D'abord ce ne sont que des mots, les sons graves et doux de la grande silhouette protectrice, debout derrière l'enfant. Mais les mots ne réduisent pas la distance qui les sépare des eaux sombres ; à chaque mot le vertige augmente.

Alors le père gonfle ses mots, il y glisse une récompense : un couteau. (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 62)

Dans sa lettre du 7 octobre Pascal raconte une anecdote :

Je me souviens de cet homme de ménage, pas plus haut que trois pommes, qui travaillait chez nous. Il parlait mal l'anglais ; je ne sais pas s'il avait quelque chose contre la lessive et le repassage, mais c'était également sa première expérience en ce domaine. Un jour, nous avions acheté de l'eau de Javel, un grand bidon pour les sols. Le lendemain, je me rappelle avoir longtemps considéré ces drôles de chemises qui séchaient [...]. Elles m'étaient familières, j'en reconnaissais la coupe, les cols. Mais je ne reconnaissais pas cette couleur-là... (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 53)

L'échange s'apparente parfois à des confidences : cela renforce l'illusion de s'introduire dans l'intimité des correspondants, notamment lorsqu'ils évoquent les questions inhérentes à leur situation personnelle<sup>11</sup>, leurs origines et identités composées :

---

<sup>7</sup> Le premier courriel de Pascal est envoyé le 3 octobre à 8 heures 11 minutes, la réponse de Kim, envoyée le même jour à 8 heures exactement, semble lui être antérieure.

<sup>8</sup> Même si à l'époque actuelle les deux modes d'expressions s'entremêlent.

<sup>9</sup> « De ces œuvres, je me demande combien ont disparu, oubliées dans l'angle d'une armoire, sous le châssis d'un lit... » (THUY & JANOVJAK, 2011 : 130)

<sup>10</sup> « Mais ça c'est rien. » (THUY & JANOVJAK, 2011 : 133)

<sup>11</sup> Kim évoque son fils autiste (THUY & JANOVJAK, 2011 : 57).

Mon père parle mal le français ; après des années de lutte, il sait maintenant acheter une baguette et raconter une

blague ou deux, mais cela lui demande un gros effort, ainsi qu'à ses auditeurs... Je parle en slovaque avec lui, en français avec ma mère, entre eux ils parlent en allemand, c'était leur langue de travail commune quand ils se sont rencontrés en Suisse. Ainsi mes frères et moi avons-nous baigné dans un monde étrange où, à table, le sel devenait *sol'*, ou *Salz*, selon la personne devant laquelle il était posé. (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 106)

Pascal rappelle que « [c'] est être étranger d'emblée que de porter un de ces noms tordus qui disent les aléas de la migration... » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 30) tandis que Kim affirme : « Tu vois, tu es l'incarnation même de ce que j'aurais aimé être : multiple donc inidentifiable. (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 36)

Toutefois, la spontanéité est parfois davantage contrôlée : tout se passe comme si Kim Thúy et Pascal Janovjak sélectionnaient, de manière consciente ou pas, les analogies qui, par rapport au sujet traité, font sens. Ainsi Pascal Janovjak met en parallèle une rue dans un quartier de Ramallah – « d'un côté, la rue est calme, plutôt bourgeoise ; elle est populaire de l'autre » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 19) – et la situation de l'écrivain qui « entend les murmures des puissants dans les salons, mais qui entend aussi les cris de la rue. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 20) Lorsque Kim confie à Pascal qu'elle « aime le printemps et l'automne, deux saisons intermédiaires, ni trop chaudes, ni trop froides, juste moyennes » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 65), c'est parce que, comme elle dit, sa mère désirait des « enfants moyens : ni trop beaux, ni trop laids, ni trop intelligents, ni trop idiots. Autrement ses enfants se retrouveraient dans la marge, ne pourraient pas se fondre dans la masse. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 64)

Passant rapidement d'un lieu à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un sujet à l'autre, cette écriture qui efface les distances produit un effet de zapping. Parcellaire, en train de se faire, elle fait défiler une suite de fragments fulgurants de l'existence singulière, les lambeaux de l'expérience vécue, immédiats mais aussi lointains, les bribes dispersées d'histoires intimes intégrées dans des morceaux de l'Histoire. Car il est évident que, mise à part la saisie immédiate de l'instant, l'écriture immédiate organise aussi les souvenirs gravés dans la mémoire des correspondants, les associations d'idées, les scènes et les images du passé surgies brusquement à l'instant même. Le présent semble ainsi dilaté, enrichi des réminiscences apparues dans la mémoire du sujet écrivant au moment de l'écriture. L'échange des correspondants combine et alterne donc le scriptural et le narratif. Ainsi Pascal commence sa lettre du 6 octobre par la saisie de l'instant, puis sa mémoire le conduit à un autre lieu et un autre moment. Ce va-et-vient narratif crée l'illusion d'ubiquité :

La Lune cette nuit est ailleurs, nouvelle peut-être ou déjà passée par-delà l'horizon, cachée, lointaine comme le temps d'une libellule et d'un thé... L'important est de savoir qu'elle est là, invisible mais présente. Nous avons mangé une fondue avec quelques amis ; c'est devenu une habitude depuis que nous avons rapporté un caquelon d'un séjour en Suisse. On l'apprécie, il ne fait pas trop chaud. Je me rappelle d'une autre fondue au Bangladesh ; l'ambassadeur suisse avait mis la climatisation à fond pour en profiter mieux... Les expatriés connaissent toutes sortes de

techniques pour nier leur environnement. C'est nécessaire, à petites doses, quand ça ne devient pas un enfermement.

Gabriel fut le dernier à partir. Nous avons regardé le ciel, devant la maison. Il n'y avait pas de nuages. J'aime les nuages et je sais les lire... » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 46)

La pratique littéraire de Kim Thúy et Pascal Janovjak, caractérisée par les plongées dans le passé plus ou moins lointain, insistant sur le concret, l'inachevé et le discontinu, donne à l'énoncé une grande épaisseur temporelle, spatiale et thématique. Né d'une rencontre fortuite de deux finalistes du Prix Prince Pierre de Monaco, cet échange visait au départ probablement un but plutôt pragmatique. Le texte publié a pourtant des qualités esthétiques incontestables. Elles découlent de la manière dont les correspondants manient la langue élue d'écriture. Marqués par « la surconscience linguistique » (GAUVIN, 1997 : 17), conséquence de leur polyglossie, les deux auteurs en situation d'insécurité linguistique portent un intérêt particulier au français dont les subtilités échappent à Kim<sup>12</sup> et qui pour Pascal « reste un pays couvert d'une brume légère » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 106). Pascal souligne les retombées de sa polyglossie : « Ce n'est que plus tard que j'ai vu le verso de cette médaille de l'enfance : j'avais justement manqué de synonymes, de finesse ; je ne maîtrisais vraiment aucune de ces langues. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 106) Très attentifs à l'usage des mots, soucieux du rythme, des « nuances et modulations » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 119), les correspondants ne peuvent pas renier leur vocation d'écrivains<sup>13</sup>. Leur idiolecte, une langue suggestive, imagée<sup>14</sup> est une langue de belles lettres. Plurielle et dynamique, cette langue confère au texte publié un pouvoir incontestable.

#### ***À toi* : transmission de connaissances**

La forme choisie, qui ne se limite pas au *hic et nunc* de l'énonciation, permet de dilater l'univers spatio-temporel, de recouvrir une vaste étendue thématique et de donner ainsi à voir le monde. Outil de connaissance de soi, le texte est à la fois un outil de connaissance du réel. Certes, *À toi* véhicule une connaissance spécifique, non conceptualisée. Basée sur le vécu authentique, sur deux expériences particulières, mais emblématiques de l'universel, cette connaissance, transmise par une langue propre à la littérature, peut paraître plus crédible que la connaissance scientifique.

Il serait inutile de recenser, dans le cadre de cette réflexion, le large savoir disposé dans *À toi*, cette suite d'observations pertinentes sur le monde et la nature

---

<sup>12</sup> « Je comptais sur toi pour m'enseigner les temps des verbes, dont les subtilités du subjonctif. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 104)

<sup>13</sup> Ils réfléchissent sur l'écriture et évoquent certains confrères. (Voir : THÚY & JANOVJAK, 2011 : 85, 114, 117, 127...)

<sup>14</sup> « J'ai renversé tout mon sac à mot. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 131), « Ses mots à lui se sont envolés, ils sont sortis prendre l'air. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 17)

humaine<sup>15</sup>, qui est aussi une véritable base de données culturelles<sup>16</sup>. Notons simplement que pour donner à voir les « formes changeantes du réel » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 51), complexe et nuancé<sup>17</sup>, les deux enfants de l'exil et des migrations, racontent leurs histoires respectives et celle de leurs descendants, victimes expulsées des dictatures. Kim a connu l'expérience des *boat people* : à l'âge de dix ans elle a fui<sup>18</sup> avec ses parents le Vietnam communiste. Le père de Pascal a quitté la Tchécoslovaquie occupée par l'armée soviétique à l'âge de vingt cinq ans. « [E]xpatriée. Dans [s] on propre pays natal » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 12), Kim raconte son enfance au Vietnam, son arrivée au Québec, sa scolarité et l'intégration, mais aussi sa vie de femme, de mère de famille et d'écrivaine. Elle semble s'adapter facilement à l'exil<sup>19</sup> sans renier cependant sa culture d'origine. L'identité de Pascal est « multiple donc inidentifiable » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 36) : cet adepte du nomadisme vit dans « les bulles. Celles de différences ; être slovaque en Suisse, suisse en France, français ailleurs, expatrié en Asie, riche parmi les pauvres. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 59) Contaminé par le virus de l'itinérance, il raconte lui aussi le passé familial ainsi que ses multiples expériences de cultures très différentes. Ses observations sur la vie quotidienne à Gaza, sur la coexistence compliquée des Palestiniens et des Israéliens<sup>20</sup>, sur la colonisation israélienne – bien particulière « puisqu'il s'agit d'occuper les territoires sans annexer les populations » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 34) – sur les checkpoints séparant Ramallah et Jérusalem ainsi que sur tous les murs dressés pour isoler l'autre et s'en protéger, nous enseignent davantage sur la condition humaine et « l'infinie complexité du monde » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 51) que les traités des politologues ou la doxa des politiques à la langue souvent fasciste<sup>21</sup>.

Toutefois, il faut souligner que le savoir transmis par les deux auteurs est dépourvu de toute trace d'idéologie concrète et explicite. *À toi* n'est ni une arme de combat plaçant une cause ni l'illustration d'une thèse préétablie. Kim Thúy et Pascal Janovjak restent à l'abri des tendances woke, assez répandues dans la littérature contemporaine que déplorent certains<sup>22</sup>. Bien conscients des problèmes du monde et faisant preuve d'une grande ouverture d'esprit et de compassion, les deux auteurs ne généralisent pas sans nuances la souffrance et le mal. Guidés par

---

<sup>15</sup> Deux exemples à titre d'illustration : Pascal se moque du snobisme (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 69–70). Kim s'étonne de la réaction de la fille en situation de précarité qui refuse le travail car elle « n'aime pas repasser. » (*ibid.* 48), etc.

<sup>16</sup> Pascal raconte le mode de vie à Ramallah mais aussi les traditions en Jordanie, Kim évoque la réalité au Vietnam, etc.

<sup>17</sup> Kim précise qu'« avec tes mots et entre tes mots, je vois de la fumée, non pas seulement celle des explosions, mais aussi celle des poêles et des thés... » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 21)

<sup>18</sup> « J'ai quitté le Vietnam la première fois dans le noir, vers la mer, sans destination ; » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 87).

<sup>19</sup> « Je me sens à ma place partout. Je suis comme l'eau : j'épouse la forme du contenant, sans savoir comment résister. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 78)

<sup>20</sup> Malgré les profondes différences entre les Israéliens et les Palestiniens, les Palestiniens de Gaza aiment « ressembler à l'occupant : ils achètent israélien, consomment israélien... » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 34)

<sup>21</sup> « Le fascisme, ce n'est pas empêcher de dire mais aussi obliger à dire. » (BARTHES, 2002 : 432)

<sup>22</sup> FINKIELKRAUT Alain (2021), *L'après littérature*, Paris, Stock.

une sensibilité qui les incite à ne pas se taire, ils prennent la défense des faibles et dénoncent l'injustice, la discrimination, la misère, la violence, l'ignorance, le silence face à l'horreur et à l'indicible<sup>23</sup>. Ils évitent des positions extrêmes<sup>24</sup>, ne tranchent pas<sup>25</sup> et ne donnent jamais des conseils directs et explicites : au lieu de réponses toutes faites, ils posent des questions et invitent ainsi à la réflexion. Les deux auteurs connaissent intimement les difficultés inhérentes à l'existence dans la différence. Malgré tout, ils valorisent l'amitié, l'hospitalité, la famille et croient en un avenir, porté par les enfants. Bien placés pour ressentir les effets du multiculturalisme et du transculturalisme, ils ne sont ni idéalistes ni défaitistes. Lucides, ils savent que dans un monde divisé par les différences d'idéologies et de conditions matérielles, il est impossible « d'abattre tous les murs en chantant d'une seule voix, quelle que soit la langue maternelle. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 26) Ils insistent sur la nécessité de vivre ensemble dans la tolérance et le respect de l'altérité. La connaissance de l'étranger, l'objet fréquent de préjugés et de peurs, est le tout premier pas vers la coexistence bienveillante : tel est le message de Kim Thúy et de Pascal Janovjak, transmis « avec les mots et entre les mots ». (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 21)

### **Conclusion**

Géographiquement éloignés et issus de cultures différentes, Kim Thúy et Pascal Janovjak partagent les mêmes valeurs, les mêmes inquiétudes et interrogations. Pour introduire dans leur texte des savoirs, ils recourent aux moyens spécifiques de la littérature. Pratique littéraire activée par le numérique, *À toi* instruit et plaît. Au carrefour de l'intime et du public, du politique et de l'universel, de l'éthique et du poétique, cet échange rapide, spontané de deux auteurs est doté – outre une probable fonction thérapeutique – d'une dimension aussi bien testimoniale qu'ethopoïétique (FOUCAULT, 2001 : 1237). *À toi* ne peut pas changer le monde. Il peut toutefois changer notre regard sur le monde et rendre l'existence plus supportable.

### **BIBLIOGRAPHIE**

- BARTHES Roland (2002), *Œuvres complètes*, V, Paris, Seuil.  
FINKIELKRAUT Alain (2021), *L'après littérature*, Paris, Stock.  
FOUCAULT Michel (2001), *Dits et écrits*, Paris, Gallimard.  
GAUVIN Lise (1997), *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Paris, Karthala.  
THÚY Kim & JANOVJAK Pascal (2011), *À toi*, Paris, Éditions Liana Levi.

---

<sup>23</sup> Pascal ne trouve pas de mots face à « cet écrivain, qui avait fait l'expérience de la faim, de la soif et de la solitude, à cet homme qui avait passé neuf ans de sa vie derrière des barreaux. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 23)

<sup>24</sup> Kim par exemple fait part de sa vision traditionnelle du partage des rôles sans cependant critiquer ouvertement le féminisme : « Je suis née à la mauvaise époque. J'aime être de ces femmes qui appartiennent à des hommes. » (THÚY & JANOVJAK 2011 : 83)

<sup>25</sup> Ainsi Pascal ne donne pas son avis sur la séduction et la division sexuelle, pour certains innée, pour d'autres « simple fruit d'un formatage social. » (THÚY & JANOVJAK, 2011 : 18)